

les estampages, non localisés, paraissant égarés. J.-B. Yon, qui a produit un important travail sur l'ensemble des inscriptions retranscrites dans ces carnets, en propose translittération, traduction et commentaires en anglais. Leur présence justifie donc les importantes listes de concordance présentées en fin du volume II. Le second intérêt de la publication réside dans les compléments apportés à la documentation des tombes dégagées à l'époque, et dans la contextualisation de la sculpture funéraire découverte à cette occasion. Sont ainsi portés à la connaissance du public les contextes de découverte de quelques artefacts conservés à la Ny Carlsberg, parmi lesquels plusieurs inédits. On pense par ex. aux stucs (fig. 5.3. et mise en contexte p. 58) pour lesquels de nouveaux parallèles palmyréniens ont été récemment publiés par divers savants dans le volume édité par Jacqueline Dentzer-Feydy *et al.*, *Stucs d'Orient, traditions orientales et cultures hellénisées*, Beyrouth, 2019 (AC 89 [2020], p. 364). Entre ces carnets de fouille commentés s'insèrent des illustrations (photographies anciennes et coupures de presse provenant d'archives personnelles et familiales) réunies par thème : vie quotidienne, photos de fouille, tombes et sculptures, visites de sites régionaux... L'occasion de croiser ici et là quelques personnalités (*e.g.* Maurice Dunand, Robert Amy) qui firent l'archéologie syrienne de l'époque (I, p. 489-450). Les éditeurs hésitent parfois à identifier le lieu de certaines prises de vue, signalé comme « unknown location » ; il me semble permis de reconnaître dans la fig. 8.9 (II, p. 1764) la cour du Palais Azem de Damas, siège de l'Institut français, de 1922 à l'indépendance du pays en 1946. Plusieurs index, y compris pour les inscriptions inédites.

Laurent THOLBECQ

Annie SARTRE-FAURIAT, *Aventuriers, voyageurs et savants. À la découverte archéologique de la Syrie XVII^e-XXI^e siècle*. Paris, CNRS Éditions, 2021. 1 vol. broché, 14,1 x 22,1 cm, 303 p. 24 fig. n./b., 9 fig. coul. et 4 cartes. Prix : 24 €. ISBN 978-2-271-13708-1.

Annie Sartre-Fauriat présente un texte constitué d'une introduction, d'un préambule et trois parties, d'une conclusion, d'une bibliographie, d'un index des lieux, d'un index des personnes, et d'une liste des abréviations. Le texte décrit les itinéraires parcourus par les explorateurs en Syrie depuis le IV^e siècle, s'il est avéré que ces circuits ont inclus des sites archéologiques. Il se poursuit jusqu'en 2011 avec les missions scientifiques archéologiques ayant exercé dans le pays. Pour aborder les parcours des premiers, l'autrice se fonde principalement sur les récits de ces voyageurs ou d'auteurs ayant écrit sur leurs excursions ; pour les secondes, elle utilise quelques synthèses publiées par les archéologues. L'autrice privilégie son terrain de recherche favori, détaillant plus particulièrement les explorations de Palmyre et de la région du Hauran en y insistant sur les relevés et lectures des inscriptions épigraphiques antiques. Avant que les explorations ne soient réellement motivées par l'attrait pour les sites archéologiques, les intentions des voyageurs n'avaient pas grand-chose à voir avec le goût des ruines, car les visites de sites étaient annexes sur des trajets dont les motivations premières étaient religieuses, commerciales voire, parfois, scientifiques mais sans lien avec l'histoire (naturalistes, ethnologiques). Ces passages, plus que de réelles visites et n'apportant pas d'élément notable à l'histoire des sites archéologiques, font l'objet du préambule qui traverse les époques, du IV^e au XVII^e siècle. À partir de ce siècle, les périples sont au

moins en partie motivés par l'exploration des vestiges antiques pour des « antiquaires-aventuriers » dont les pas sont retracés dans la première partie du volume. De fait, les voyageurs qui ont manifesté un intérêt certain pour l'histoire et les monuments qu'elle leur a laissé voir, ont souvent décrit (Halifax, De Bruyn/Le Brun, Pococke, Burckhardt, etc.) et parfois dessiné (Hofstede Van Essen, Cassas, Bankes, etc.) les monuments visités, et ont publié ces données ou les ont transmises à d'autres voyageurs qui les ont utilisées et commentées. Leur contribution à la connaissance des sites est parfois fondamentale, en particulier lorsque des monuments ont depuis disparu (par ex. les temples et tombeaux de la vallée du Barada, par Pococke). De ce point de vue, quelques informations sont fournies, en particulier pour Palmyre et pour le Hauran, mais on aurait aimé pouvoir comprendre dans quel état se trouvaient d'autres sites et ce qui a pu exister que nous ne voyons plus, ou l'inverse. Par exemple, certaines précisions éveillent la curiosité, comme lorsque Burckhardt associe Qal'at al Mudiq à Apamée sur l'Oronte, mais on ignore à quel point les ruines de la cité antique pouvaient alors être visibles. La deuxième partie aborde les recherches ciblées sur les sites archéologiques, que ce soit du fait de « savants », d'un diplomate en poste dans la région, ou de premières explorations officielles lancées par l'Occident. On suit notamment les expéditions de G. Bell. Ce préambule et ces première et deuxième parties, soit 163 pages, pourraient presque se lire comme un roman d'aventures tant les péripéties qu'ont connues les voyageurs sont nombreuses, parfois au risque de leur vie. On relève en particulier les difficultés d'entreprendre de tels voyages à toutes époques : matérielles pour se fournir en moyens de transport, financières pour se doter d'escortes, mais aussi sécuritaires du fait des pillages auxquels les explorateurs étaient soumis, notamment lors des parcours vers Palmyre et dans le Hauran. L'obstination des voyageurs à se rendre dans ces zones réputées dangereuses est notable. Les réactions des populations visitées sont parfois mentionnées. L'exercice cependant impose de nombreuses répétitions de listes de noms de villages et sites traversés par les voyageurs, ainsi que de descriptions des mêmes monuments par les uns et les autres. L'auteur souligne le manque d'originalité de certains de ces parcours ; peut-être auraient-ils pu être synthétisés dans un tableau croisant les noms des sites et ceux des voyageurs. Certaines anecdotes, comme l'étonnement suscité chez les visiteurs par les plafonds de pierre des maisons de Syrie du Sud, l'assimilation pour certains habitants des Anglais et des Japonais à des Druzes, ou encore la croyance que la lecture des inscriptions antiques puisse donner accès à des trésors, sont reprises plusieurs fois, accentuant un effet de déjà-vu. Enfin, les références à la brutalité des « Arabes nomades » sont à ce point récurrentes qu'on peine à s'y soustraire. Dans la troisième partie (84 pages), l'auteur nous mène auprès des missions archéologiques officielles des XX^e et XXI^e siècles et fournit des résumés historiques généraux pour quelques grands sites de la Syrie (pour la plupart, ceux qui étaient déjà classés au patrimoine mondial ou sur le point de l'être avant la guerre en 2011). L'association dans un même ouvrage de découvertes aléatoires menées sans réelle motivation scientifique dans les premières parties avec, dans cette dernière partie, des recherches conduites de manière systématique et selon des méthodes scientifiques, surprend. Si les premières ont en partie ouvert la voie aux secondes en révélant la richesse archéologique de la Syrie, les démarches et les résultats restent très dissemblables et ceux des missions officielles auraient peut-être mérité un exposé plus approfondi. Il aurait aussi été intéressant d'opérer une distinction entre les motivations d'Occidentaux

mus par des intérêts divers venus découvrir un pays, et des missions régulières voulues par la Syrie elle-même. Finalement, les destructions survenues depuis 2011, si elles méritent d'être mentionnées, ne relèvent pas du mouvement de découverte archéologique de la Syrie, et ne répondent que partiellement à la démarche inverse, alors que c'est peut-être sous cette seule forme qu'elles auraient été le mieux intégrées à l'ouvrage. Dans la conclusion, l'auteur précise avoir souhaité répondre aux « attentes du grand public », mais on se serait attendu à être informé de cet aspect, fondamental pour la compréhension de la démarche adoptée, dès l'introduction. Par ailleurs, il semble qu'une démarcation systématique des citations des anciens explorateurs aurait aidé à les distinguer de remarques personnelles que l'auteur a intégrées à son texte. En ce qui concerne le site de Doura-Europos, on peut indiquer que le palais édifié au-dessus de la paroi sud du ravin intérieur (îlot C9), était communément dénommé « redoute » par la première mission française de 1922, puis « palais du stratège » par la mission franco-syrienne de 1985, mais il s'agit du même monument ; le prénom (As'ad) et le nom (Al Mahmoud) de l'ancien co-directeur syrien sont inversés par rapport à la norme adoptée dans le texte pour les autres noms de personnes. Quant au tell de Qal'at al Mudiq, la citadelle d'Apamée, sur lequel posent des fortifications hellénistiques puis médiévales, celui-ci est entièrement de l'âge du Bronze. On regrette enfin que les auteurs des illustrations ne soient pas toujours nommés : on ignore à qui attribuer sept des illustrations, pas plus que les cartes placées en début de livre. L'illustration n° 30, qui présente une magnifique vue aérienne du site de Doura-Europos, n'appartient pas à la mission archéologique et il s'agit d'une œuvre du photographe professionnel Georg Gerster. Cet ouvrage constitue cependant un document intéressant, surtout pour les premières parties, qui nous montrent la farouche volonté qu'il aura fallu aux découvreurs pour mener à bien à la fois leurs voyages et leurs descriptions des vestiges archéologiques. On ne peut que saluer le travail de l'auteur qui a repris l'ensemble de cette littérature ancienne dans une compilation qui éclairera utilement les étudiants et les chercheurs souhaitant se plonger dans les œuvres de ces anciens voyageurs, et leur permettra de savoir, selon la région qu'ils étudient, vers quels textes se tourner en priorité.

Mathilde GELIN

Christos STAVRAKOS (Ed.), *Epirus Revisited. New Perceptions of its History and Material Culture*. Brepols, Turnhout, 2020. 1 vol. broché, 15,6 x 23,4 cm, 246 p., 94 fig. (BYZANTIOS. STUDIES IN BYZANTINE HISTORY AND CIVILIZATION, 16). Prix : 65 €. ISBN 978-2-503-59261-9.

Ce nouveau volume relatif à l'histoire et l'archéologie de l'Épire rassemble les contributions présentées lors de la table ronde thématique tenue au 23^e Congrès International d'Études Byzantines à Belgrade, en 2016. L'objectif était d'appréhender cette région aujourd'hui divisée entre l'Albanie et la Grèce comme un espace historique et culturel homogène en l'envisageant sous une chronologie large qui mette l'accent sur la continuité entre les périodes byzantine et ottomane. Dans la première contribution, B. Oswald s'intéresse à l'organisation politique du Despotat d'Épire (p. 13-36). Il démontre que, durant cette période où se nouent des relations complexes, l'Épire constitue un « laboratoire politique » dont les innovations influenceront l'ensemble de